

Covid 19 ou les trottinettes invitées dans les débats scientifiques

Août 2020

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Nouvelle-Aquitaine

Le Covid a concentré bien des angoisses, bien d'atermoiements de gouvernants pris au dépourvu, bien de débats de scientifiques et de médecins qui sont devenus des affaires médiatisées envahies, on ne sait pourquoi, par les passions. L'incertitude propre à la science a été remplacée par une mobilisation de l'opinion publique invitée à lire des déclarations faites à la grande presse, à assister à des confrontations radiophoniques et télévisées et ainsi à prendre parti pour ou contre la chloroquine. On affronta essais randomisés et études observationnelles devant des français convoqués à s'approprier ce nouveau vocabulaire. La chloroquine n'aurait pu être qu'une piste thérapeutique d'un produit familier invité sereinement comme tant d'autres produits dans l'histoire de la médecine, à faire la preuve tâtonnante de son action. A l'image de la planète qui s'est divisée en Etats protecteurs et en Etats pourfendeurs, à côté de quelques Etats qui surent prendre quelque distance¹, la chloroquine est ressentie par l'opinion publique soit comme un produit dangereux, soit comme un produit injustement accusé voir comme un bouc émissaire, soit comme un produit qui doit faire la preuve de son action. Cette extension du débat du monde scientifique au grand public est inquiétante pour la distanciation rationnelle nécessaire à l'avancée des connaissances scientifiques. Mais ce qui est plus inquiétant encore est le climat relationnel qui envahit le monde de la recherche tenté par le manichéisme qui, au-delà des hypothèses scientifiques, opposerait la clairvoyance et l'ignorance, la vérité et le délire, alors que rien n'indique que ces hommes et ces femmes, médecins, biologistes, épidémiologistes, spécialistes de santé publique, quelles que soient les hypothèses qu'ils défendent, aient en quoi que ce soit démérité ! Le canular incroyable lancé par un groupe composé de deux médecins, un biochimiste, un philosophe² dépasse le simple bon sens. En effet, ces jeunes scientifiques ont été agacés par la publication dans l'*Asian Journal of Medicine and Health* d'une étude observationnelle sur le traitement du Covid-19 par l'association hydroxychloroquine- azithromycine par un groupe se réclamant du collectif *Laissons les médecins prescrire* et d'une équipe INSERM de Santé publique³. La publication de cet article a en effet entraîné un débat⁴ sur les revues dites prédatrices, c'est-à-dire les revues dont la lecture est gratuite mais qui demandent aux auteurs un financement, estimé pour cette revue à 500 dollars. Ces revues, même si elles demandent l'avis de relecteurs⁵ sur la validité des articles soumis sont donc soupçonnées de n'avoir que des objectifs mercantiles et d'accepter

¹ Voir par exemple la position nuancée du gouvernement allemand : https://www.liberation.fr/checknews/2020/05/06/covid-19-les-medecins-allemands-peuvent-ils-prescrire-librement-de-l-hydroxychloroquine_1786978

² Michaël Rochoy et Valentin Ruggieri, médecins, ancien chef de clinique, Mathieu Rebeaud, biochimiste, Valentin Ruggieri et du philosophe Florian Cova.

³ Violaine Guérin et al., « Azithromycin and Hydroxychloroquine Accelerate Recovery of Outpatients with Mild/Moderate COVID-19 », *Asian Journal of Medicine and Health*, 15 juillet 2020, 45-55, <https://doi.org/10.9734/ajmah/2020/v18i730224>.

⁴ Aiguisé par la présence d'une parlementaire parmi les signataires. Lire par exemple <https://www.redactionmedicale.fr/2020/07/covid-19-merci-mme-martine-wonner-pour-attirer-notre-attention-sur-les-revues-pr%C3%A9datrices.html>

⁵ Telle est la règle dans les revues dites à comité de lecture avec *peer-review*

n'importe quoi, surfant sur le besoin qu'ont les chercheurs de publier pour asseoir leur crédibilité et leur carrière scientifique. Pour démontrer l'inanité de ces revues, le groupe de scientifiques a déclaré s'inspirer d'une remarque faite en février 2020 par le Pr Didier Raoult signalant qu'à cette date, le virus avait fait « moins de morts que par accidents de trottinette »⁶. Le problème ne fut pas pour ce groupe de savoir si cette déclaration était ou non exacte. Mais l'occasion fut saisie d'utiliser cette déclaration sur un mode ironique et leur choix stratégique fut double : déconsidérer la chloroquine et les chercheurs qui défendent cette thérapeutique dans le Covid, tendre un piège à la Revue asiatique prédatrice qui avait publié un article favorable à la chloroquine⁷ en démontrant que cette revue publiait sans discernement et était seulement tentée par l'appât du gain. Les auteurs écrivent alors un article au titre volontairement fantaisiste « *Contrairement aux attentes, SARS-CoV-2 plus Létal que les Trottinettes : est-ce que l'Hydroxychloroquine pourrait être la seule solution* »⁸ ? Le titre annonce une étude comparative de mortalité entre la trottinette et le covid et aboutit à la conclusion renversante que dans les Bouches du Rhône l'association a permis de prévenir de manière massive la mortalité liée aux accidents de trottinette et que donc cette thérapeutique trouvait là une indication à répandre dans le monde entier. Comment cette revue a-t-elle pu se laisser bernier par des conclusions aussi incongrues ? On en reste d'autant plus bouche-bée que les auteurs ont écrit leur article sur un mode clairement humoristique. Certes des lecteurs anglosaxons ont pu ne pas comprendre des jeux de mots d'une simplicité navrante comme les pseudonymes des auteurs qui se nomment *Didier Lembrouille, Sylvano Trottinetta, Otter F. Hantome*. Quant au texte de fond, comment le comité de rédaction de la revue (s'il existe) a-t-il pu se laisser prendre à des propos aussi énormes que ceux qui évoquent « les similarités évidentes entre le Covid-19 et les accidents », car les deux pouvant « avoir des conséquences mortelles à la suite desquelles le patient peut même décéder », il a semblé « naturel d'étendre l'utilisation de l'hydroxychloroquine aux accidents de trottinettes, bien qu'aucune étude in vitro n'ait jamais trouvé d'effet de ce produit sur les accidents de trottinette ». Comment comprendre que le rédacteur en chef ait pu passer outre aux remarques de deux des relecteurs : l'un signalait que le lien entre le Covid et les accidents de trottinette n'avait pas de sens médical, l'autre demandant de rejeter le manuscrit car il n'avait pas les exigences minimales d'un travail scientifique⁹ Le comble est que cette revue prédatrice fait des ristournes considérables et qu'au lieu de 500 dollars, la facturation n'a été que de 85 dollars ! Peut-on penser que cette somme suffit à prendre de tels risques alors que le numéro de cette revue comptait en tout et pour tout cinq articles¹⁰ ? Aujourd'hui la question demeure de savoir comment cette revue a pu se faire bernier par des ficelles aussi grosses que celles qu'ont tressées les auteurs de cette gigantesque farce. Est-ce vraiment pour 85 dollars ? La réalité dépasse la fiction !

Ces auteurs ont certes démasqué l'inconséquence rédactionnelle de cette revue, ce qui est incontestable. Les chercheurs en tireront les conclusions qui s'imposent. Il est en tout cas essentiel de continuer de promouvoir dans l'enseignement des sciences la lecture critique des articles. Et il existe une nécessité éthique impérieuse à rendre plus transparentes les modalités de sélection des articles soumis à des revues scientifiques même les plus grandes ! Il faudrait aussi que le monde de la recherche s'accorde pour faire un inventaire des revues dites

⁶ https://www.youtube.com/watch?time_continue=14&v=00_vy-f22nE&feature=emb_title ;

<https://www.mediterranee-infection.com/coronavirus-moins-de-morts-que-par-accident-de-trottinette/>

⁷ <http://www.mimiryudo.com/blog/2020/08/le-meilleur-article-de-tous-les-temps/>

⁸ W Oodendjik et al., « SARS-CoV-2 was Unexpectedly Deadlier than Push-scooters: Could Hydroxychloroquine be the Unique Solution? », *Asian Journal of Medicine and Health* 18, n° 9 (2020): 14-21.

⁹ Les commentaires des relecteurs sont d'ailleurs publiés, voir

http://sdiarticle4.com/prh/doc/Comment_Editor_2_AJMAH_60013_v1.pdf

¹⁰ Numéro 9, volume 18, année 2020 : <https://www.journalajmah.com/index.php/AJMAH>

prédatrices pour mieux comprendre leur fonctionnement et éviter ainsi leur nuisance. Mais est-ce pour autant que l'on doit considérer de facto que tous les articles publiés dans des revues prédatrices sont frappés de nullité scientifique ? Ce n'est pas la revue qui dit la qualité d'un article mais son contenu scientifique. C'est ce contenu et lui seul qui doit être analysé, critiqué, approuvé, contesté.

Ne serait-il pas temps de retrouver la sagesse nécessaire pour traiter toutes les *questiones disputatae* avec des échanges pugnaces d'arguments scientifiques mais dans le respect mutuel des uns pour les autres ?